

LE DALMATE : PANORAMA DES IDÉES SUR UN MYTHE DE LA LINGUISTIQUE ROMANE

Nikola Vuletić
(Université de Zadar)

Résumé

Dans cet article nous essaierons d'offrir un panorama critique des idées sur le dalmate. Dans l'histoire de la recherche sur le dalmate, deux modèles très différents sont en concurrence : le modèle dominant est celui de Bartoli, le chercheur à qui l'histoire de la linguistique attribue la « découverte » du dalmate ; l'autre modèle est celui de Muljačić, très complexe, élaboré au prix de presque un demi-siècle de recherches sur la « romanité autochtone » de la côte orientale de l'Adriatique. La différence entre ces deux modèles n'est pas seulement de nature méthodologique, elle relève surtout d'une divergence fondamentale dans la conception de la langue.

Mots-clés

Bartoli (Matteo G.), dalmate, Muljačić (Ž.), ragusain, végliote, Romania

Abstract

This paper aims to offer a critical survey of ideas about Dalmatian-Romance. The history of research on Dalmatian-Romance is marked by two models: one elaborated by Bartoli, the person credited with the “discovery” of this language, which is still the dominant model; and another model, which is extremely complex and was elaborated by Muljačić after nearly half a century of investigation of the autochthonous Romance languages of the Eastern Adriatic coast. The difference between these two models is not only methodological, but has its origins in two fundamentally different ways of conceiving language.

Keywords

Bartoli (Matteo G.), Dalmatian Romance; Muljačić (Ž.), ragusan, vegliote, linguistic tradition, Romania

[...] senza esagerazione si può dire che dopo Matteo Giulio Bartoli, che nel 1906 « inventò » la lingua dalmatica, Žarko Muljačić è stato l'unico ad occuparsi per decenni in maniera seria e approfondita di questo lembo disperso della Romania. [...] Chi oggi studia il dalmatico deve acquisire familiarità con gli indispensabili scritti di Žarko Muljačić, indicativi nel loro complesso di un lungo percorso scientifico ricco di innovazioni metodologiche (Kramer 2009, p. 628)¹.

PRÉLIMINAIRES

Nous aimerions commencer par une explication du titre de cette contribution. L'existence de la « romanité autochtone » de la plus grande partie de la côte orientale de l'Adriatique (Istrie occidentale exclue), désignée il y a plus d'un siècle par le terme scientifique *dalmate*, est un fait avéré. On admet d'ordinaire que son dernier représentant, le parler local de la ville de Krk (*Veglia* en italien), s'éteint en l'an 1898. Ce n'est donc pas l'existence de cet idiome ni son autonomie au sein de la Romania que nous voulons mettre en question en utilisant le mot *mythe* ; c'est bien plutôt le discours scientifique sur le dalmate, teinté de sensationnalisme depuis la découverte de celui-ci au XIX^e siècle. Cette découverte a conduit des romanistes renommés comme Matteo Giulio Bartoli (1906) ou Žarko Muljačić (1963 ; 1965) à proposer de nouveaux modèles de classification historique ou typologique des langues romanes. La nature particulièrement problématique des sources, la tendance à décrire la langue trop souvent en ne se basant que sur l'idiolecte du « dernier locuteur », les enjeux du conflit italo-croate, auxquels s'ajoute l'ignorance mutuelle des avancées de la recherche réalisées des deux côtés de l'Adriatique, sont autant de facteurs qui

1 « [...] sans exagérer, on peut dire qu'après Matteo Giulio Bartoli, qui a “inventé” en 1906 la langue dalmate, Žarko Muljačić a été le seul à s'occuper durant des décennies de manière sérieuse et approfondie de ce fragment isolé de la Romania. [...] Quiconque aujourd'hui étudie le dalmate doit se familiariser avec les écrits incontournables de Žarko Muljačić, caractéristiques dans leur ensemble d'un parcours scientifique de longue durée et riche d'innovations méthodologiques. »

ont contribué à la mythification de la place du dalmate dans la linguistique romane². La figure de Žarko Muljačić, d'abord champion de la phonologie structurale, constitue cependant une exception : au cours des deux dernières décennies de sa vie, ce chercheur a en effet élaboré un modèle complexe de l'histoire interne et externe du dalmate, marquée par plusieurs siècles de bilinguisme romano-slave – modèle construit « *contro il modello monolingustico dello strutturalismo classico* »³. Cet article mettra dans un premier temps l'accent sur la « découverte » bartolienne – description et interprétation du dalmate – et sur son impact sur la linguistique romane ; dans un deuxième temps, nous passerons à l'innovation introduite par Muljačić, invitant par là à une nouvelle approche, susceptible de conduire à une normalisation de la place du dalmate dans l'ensemble roman.

Qu'entend-on par le terme *dalmate* ? Le dalmate, selon la définition de Bartoli (1906, I, § 3, c. 3)⁴, est *une* langue romane qui s'est formée en Dalmatie et qu'il faut distinguer nettement du vénitien, importé en Dalmatie plus tard :

*Das Idiom, das den Gegenstand der vorliegenden Untersuchung bildet, wird hier dalmatisch (abgekürzt: DALM.) genannt werden: es ist das in Dalmatien entstandene Romanische, das von dem später (aus Venedig) importierten Romanischen scharf zu trennen ist*⁵.

Bartoli ne se prononçait pas, sinon d'une manière implicite, sur le statut de dialectes des deux branches du dalmate – le *végliote* ou le dalmate de Krk et le *ragusain* ou le dalmate de Dubrovnik (*Ragusa* en italien). Il ne recourait d'ailleurs pas au terme de « dialecte ». Néanmoins, la bipartition du dalmate en deux dialectes principaux a trouvé sa place dans les manuels de linguistique romane dès la seconde édition du manuel de Meyer-Lübke

- 2 À titre anecdotique, nous pourrions ajouter ici une note personnelle : en tant que « dalmatiste », nous sommes souvent l'objet, de la part des collègues linguistes, d'une sorte d'admiration qui s'adresse, non pas à nos mérites personnels, mais précisément à notre objet d'étude, évidemment mal connu.
- 3 Cf. Muljačić (2006, p. 324).
- 4 Le texte de l'étude de Bartoli (1906, I-II) est organisé en colonnes (c.).
- 5 « On appellera *dalmate* (abr. DALM) l'idiome qui fait l'objet de la présente recherche : il s'agit du roman qui s'est formé en Dalmatie, qu'il importe de distinguer strictement du roman importé plus tard (de Venise). »

(1909, p. 23)⁶. Cette vision ou articulation diatopique, si l'on veut, du dalmate fut complétée par Rosenkranz (1954), qui y ajouta un troisième dialecte, celui de la ville de Zadar (*Zara* en italien) :

Man kann die Unterschiede zwischen den drei Dialektgebieten kaum als sehr schwerwiegend betrachten; zwar lassen sich drei Schwerpunkte der Entwicklung erkennen: Veglia, Zara und Ragusa; aber scharfe, durch stärkere Linienbündel bedingte Dialektgrenzen wird es kaum gegeben haben (Rosenkranz 1954, p. 279)⁷.

L'opinion de Rosenkranz est appuyée par Zamboni (1976).

Cependant, Muljačić, en grand romaniste, a su se prononcer, dès sa « première période », en faveur d'une fragmentation plus accentuée du domaine. Pour lui, le végliote et le ragusain ne sont que « les dialectes dalmates les plus importants », par la nature de leur documentation, mais :

L'ellipse submergée de la romanité dalmate (dont l'axe longitudinal de Krk à Kotor compte à vol d'oiseau quelque 450 km) n'a pas représenté, après le VII^e siècle, une aire linguistique compacte. [...] Entre ces cas-limites [le végliote et le ragusain – N. V.] on peut situer, au moins théoriquement, toute une gradation [*sic*] typologique, concernant les sorts [*sic*] des autres dialectes qui se sont désintégrés un à un dans des conditions inconnues mais certainement spécifiques⁸.

Cette gradation théorique, reconstruite surtout à partir de la phonétique des nombreuses survivances lexicales dalmates dans les dialectes croates, aboutit *in fine* à une assertion, les différents dialectes du dalmate devenant

6 Nous citons à titre d'exemple les lignes que consacrent à ce sujet Tagliavini (1982, p. 375) et Iordan & Manoliu (1972, § 90), auteurs des deux manuels de linguistique romane de grande diffusion : « Allo stato della nostra conoscenza dei materiali, possiamo distinguere due rami o dialetti del dalmatico, uno settentrionale, costituito del vegliotto, e uno meridionale, formato dal raguseo [...] » (Tagliavini, *loc. cit.*) ; « [...] los especialistas hablan de dos dialectos dalmáticos: el ragusano y el vegliota » (Iordan et Manoliu, *loc. cit.*).

7 « On ne peut guère considérer les différences entre les trois aires dialectales comme très conséquentes. On identifie certes trois foyers de développement – Krk (Veglia), Zadar (Zara) et Dubrovnik (Ragusa) —, mais il est peu probable qu'il y ait eu des frontières dialectales strictes, déterminées par des faisceaux d'isoglosses plus marqués. »

8 Muljačić (1971, p. 402-403).

des *lingues dalmato-romanes*, quand en 1997 Muljačić en vient à préciser : par le terme *dalmate*, déjà consacré par la tradition, ou mieux encore par le terme *dalmato-roman*, il faut entendre non pas *une langue*, mais *un groupe de langues* romanes autochtones de la côte orientale de l'Adriatique. Voici le jugement que Kramer (2009, p. 628) porte sur l'ensemble de l'œuvre de Muljačić :

Muljačić all'inizio credeva, come tutto il mondo academico, nella presenza di una sola lingua dalmatica che costituiva un trait d'union fra l'italo-romanze e il balcano-romanzo, ma a partire dall'inizio degli anni Novanta in poi si convinse della necessità di ammettere almeno tre lingue dalmatiche, più esattamente middle languages, con centri a Zara, Ragusa e Bar.

Voilà, donc, la principale difficulté à laquelle nous sommes confrontés dans ce travail : le dalmate de Bartoli et le dalmate de Muljačić sont deux choses assez différentes, aussi bien au niveau terminologique qu'au niveau du contenu.

D'un autre côté, nous ne pouvons qu'être d'accord avec les mots de Kramer placés en tête de cet article. Cela nous a permis d'évoquer ce « fragment isolé » de la Romania, dans les termes d'une « découverte » bartolienne et d'une innovation apportée principalement par Muljačić. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas un exposé plus circonstancié et exhaustif.

LE DALMATE BARTOLIEN

L'histoire des recherches sur le dalmate se laisse décrire, bien que d'une manière un peu simplifiée, comme un mouvement entre deux points extrêmes, la construction et la déconstruction d'un mythe. Pour presque tous, à l'exception de quelques spécialistes bien informés, cette histoire commence avec une nouvelle sensationnelle du 10 juin 1898, empruntée au journal triestin *Mattino* et qui sert d'introduction à *Das Dalmatische* de Bartoli (1906, I, § 16, c. 13-15) :

[...] alle 6:30, sulla strada che conduce alla località campestre ai campi e che si sta riattando, mentresi caricava una mina questa improvvisamente scoppiò uccidendo quasi sul colpo certo Antonio Udina, buon vecchietto di 77 anni, che stava

sopra il sasso per tenere il ferro di carica. [...] Era l'ultimo d'una generazione che se ne va ed era il solo che conosceva e parlava perfettamente l'antico dialetto romanico di Veglia.

La nouvelle n'est pas rapportée par Bartoli lui-même, mais il l'adopte telle quelle, la reformulant en termes pompeux : « Das ist das Vegliotische, und das war sein Ende⁹. »

L'ouvrage de Bartoli, *Das Dalmatische*, se présente fondamentalement comme la description de l'idiolecte d'Antonio Udina, en végliote Tuone Udaina, et, en deuxième lieu, comme la description des « souvenirs » linguistiques d'une trentaine de personnes appelées « épigones », dont la connaissance du dalmate se limitait à un certain nombre de mots et à quelques chansons populaires. Cet ouvrage a été souvent décrit en termes de découverte ou d'invention. Si par *découverte* on entend « action de faire connaître un phénomène ignoré mais préexistant », il faut préciser que Bartoli n'avait jamais montré aucune intention de s'appropriier la découverte du dalmate. C'est à Bernardino Biondelli que revient le mérite d'avoir été le premier linguiste à reconnaître l'importance du parler moribond de la ville de Krk : vers 1840 il s'adressa à un médecin de Krk, Gian Battista Cubich, pour qu'il lui fournisse un spécimen du parler roman de cette ville¹⁰. Bartoli n'occultait jamais les noms de ses devanciers : l'action de Biondelli, les matériaux recueillis par les érudits locaux et par Antonio Ive, ainsi que les travaux consacrés au dalmate par Ascoli, Meyer-Lübke, Schuchardt et Mussafia, tout cela a trouvé sa place dans *Das Dalmatische* de Bartoli. Il est vrai que c'est seulement après la parution de ce livre, devenu célèbre un an après sa publication, que la porte de la linguistique romane s'est ouverte au dalmate¹¹. Or, cette ouverture, marquée par l'élément romanesque du « dernier locuteur » et la vision dramatique d'une langue dont la mémoire a été sauvée au dernier moment, est, dès le début, teintée de sensationnalisme. Bartoli n'est pas innocent dans cette emphatisation du discours sur le dalmate : il a lui-même insisté non seulement sur l'idée du « dernier Végliote »,

9 « C'est le végliote, et ce fut sa fin. »

10 Bartoli (1906, I, § 7, c. 8).

11 Vers le milieu du xx^e siècle encore, le dalmate occupe une place importante dans quelques manuels de linguistique romane : cf. Tagliavini (1982), dont la première édition date de 1949, et surtout Kuhn (1951, p. 142-156).

mais aussi – mettant de côté le scientifique au profit de l'idéologique – sur l'idée du dernier descendant du « lignage des anciens Latins d'Illyrie¹² ».

La notion de « dernier locuteur », fort problématique, est très enracinée dans l'imaginaire occidental. Il n'est pas question pour nous de prétendre résoudre ici une question aussi complexe, mais nous sommes en droit de nous poser quelques questions. Il semble qu'au moment de sa première visite à Krk, au mois de septembre 1897, Bartoli disposait déjà de l'information selon laquelle Tuone Udaina était la dernière personne à parler couramment l'ancien dialecte de la ville. Le père Udaina lui-même l'affirmait. Il avait aussi été l'informateur principal d'Antonio Ive, en 1880 ou 1881, même si à ce moment-là, semble-t-il, il restait encore quelques locuteurs plus ou moins actifs. Ce qui est sûr, c'est que Tuone Udaina n'était pas capable de parler couramment la langue dont on lui a prêté la maîtrise. Il était, comme le dit Zamboni (1990, p. 125), un *semiparlante*, semi-locuteur, qui, selon Bartoli (1906, I, § 33, c. 27), ne parlait plus le dalmate depuis une vingtaine d'années quand ils se sont rencontrés. Bartoli (*loc. cit.*) relate que, durant les premiers jours de ses recherches sur place, Tuone Udaina lui parlait un vénitien dalmatisé, plutôt qu'un dalmate vénitienisé. C'est seulement vers la fin de ses recherches, au fur et à mesure que la mémoire du vieillard lui revenait, qu'il a été possible pour Bartoli d'enregistrer quelques textes qu'on pourrait qualifier de « dalmates ». Ces textes n'occupent que huit pages dans le deuxième volume de *Das Dalmatische*, un livre de plus de 450 pages au total.

Il est vain de nous demander si quelque locuteur résiduel du dalmate aurait pu échapper à l'attention de Bartoli. Cependant, il est presque sûr que les gens qui lui ont servi de guides et qui l'ont aidé à trouver les « épi-gones » n'étaient pas capables eux non plus de trouver un autre locuteur. D'après les informations fournies par le père Udaina, Bartoli montrait un certain intérêt pour la composition de la communauté dalmatophone à l'époque de sa disparition¹³. Mais là aussi il se montre assez négligent. Tuone Udaina récitait à Antonio Ive, et Bartoli le savait¹⁴, une chanson en dalmate qu'à l'âge de 18 ans il chantait sous la fenêtre de sa bien-aimée,

12 Cf. Bartoli (1906, I, § 133, c. 227).

13 Il a noté les années de décès des huit vieillards dalmatophones mentionnés par son informateur (cf. Bartoli 1906, I, § 133, c. 227).

14 Cf. Bartoli (1906, II, c. 157-158).

en compagnie d'une douzaine de garçons. On ne trouve pas de preuve que Bartoli s'était intéressé aux noms de ces gens qui, en 1897, auraient pu avoir à peu près le même âge que Tuone Udaina et qui évidemment connaissaient la chanson que les « épigones », quant à eux, ignoraient. Bartoli n'a pas non plus cherché à relever systématiquement les noms des femmes qui recouraient au dalmate. Cela est bien curieux, puisqu'on sait que c'était la grand-mère de Tuone Udaina qui lui avait appris le dalmate¹⁵, et qu'une bonne part des « épigones » devaient leurs connaissances linguistiques à deux femmes seulement¹⁶. Récemment, l'historien Petar Strčić (1998, p. 260) a signalé que, selon ses informateurs locaux (entre autres un certain Anton Udina, né en 1921), plusieurs habitants de la ville de Krk continuaient à se servir du dalmate dans la première moitié du xx^e siècle, certains d'entre eux connaissant la langue mieux que Tuone Udaina.

Passons maintenant à quelques aspects de l'œuvre de Bartoli. Selon Malkiel (1972, p. 901, n. 66), les études « circumadriatiques » de Bartoli « [...] *have as significantly enriched comparative Romance linguistics as has the decipherment of Tocharian texts the reconstruction of Indo-European* ». *Omnis comparatio claudicat*, a fortiori celle-ci. L'idée principale, édiflée autour du dalmate, que Bartoli a cherché à mettre en avant est celle de l'existence d'un groupe illyro-roman, au sein de la *Romania appénino-balkanique*, et qui embrasserait, outre le dalmate et l'albano-roman, le roumain et les parlers italo-romans des Abruzzes et des Pouilles. Ce groupe, reposant surtout sur l'évolution commune supposée des groupes *-gn-*, *-mn-* et *-ct-*, est apparu comme une construction chimérique qui s'est effondrée sous la critique sans appel de Henrik Barić (1937), reprise par Muljačić (1965). Seule une ignorance de la bibliographie récente peut expliquer que Malkiel ait pu, en 1972, comparer la découverte des langues tokhariennes, qui a invalidé l'ancienne division est/ouest des langues indo-européennes, avec les études circumadriatiques bartoliennes, à cette époque largement dépassées.

Où en est alors la découverte bartolienne, ou, si l'on préfère, l'invention bartolienne du dalmate ? Nous croyons qu'elle s'articule surtout sur le plan méthodologique. Bartoli a exercé une influence décisive sur l'idée que la linguistique romane s'est faite du dalmate. Dans ce sens-là, Bartoli a

15 Cf. Bartoli (1906, II, § 11, c. 9-10).

16 Cf. *ibid.* (I, § 46-51, c. 37-42).

« inventé » le dalmate, en le définissant comme « *altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa, ou resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia a Ragusa* », dans une traduction italienne¹⁷ qui met en relief l'idée bartolienne qu'on a bien affaire à une langue. Dans la conception de Bartoli, le terme *dalmate* embrasse toutes les facettes diachroniques et diatopiques de la « romanité autochtone » de l'Adriatique orientale : de nombreuses survivances lexicales et toponymiques protoromanes dans les dialectes croates, auxquelles s'ajoutent une série réduite de formes autochtones dans les *scriptae* vénitienisantes des villes dalmates du XIV^e siècle et quatre mots du dialecte roman de Dubrovnik enregistrés au XV^e siècle, ainsi que les matériaux oraux recueillis par Bartoli et ses prédécesseurs au XIX^e siècle. Cette conception totalisante qu'on peut décrire par le terme beaucoup plus récent de *langue historique*, appliqué à un domaine roman morcelé depuis le VII^e siècle en plusieurs parlers qui, sous la pression du croate puis du vénitien, s'éteignent sur une période de sept siècles (du XII^e au XIX^e siècle), voilà ce qu'est le dalmate bartolien. C'est ce que nous continuons à appeler *le dalmate* encore et toujours, sans nous rendre compte des désavantages méthodologiques que cette conception comporte. Tous les dalmatistes ont bu à cette source, des contemporains de Bartoli aux linguistes modernes, de ceux qui n'étudiaient le dalmate qu'occasionnellement à Žarko Muljačić, le seul à avoir consacré au dalmate toute sa vie de linguiste.

Nous ne suivons pas Windisch quand il affirme (1998, p. 907), à la suite de Coseriu (1988, p. 250 et suiv.), que le dalmate peut être classé dans un *Balkanromanisch*, « *im Sinne einer funktionalen, historischen Einzelsprache [...]*¹⁸ ». Précisons : ce n'est pas le terme *Balkanromanisch* que nous mettons en doute – comme d'autres termes de classification historique des langues romanes, il reflète une tradition déterminée et repose sur certains critères¹⁹ –, mais le terme *langue historique* appliqué au dalmate. Selon Coseriu (1981, p. 302), une langue historique est « *lingua que se ha*

17 Bartoli (2000).

18 « au sens d'une langue unifiée, fonctionnelle et historique ».

19 Cf. aussi le terme *Romania du Sud-Est* qui couvre « il quadro linguistico romanzo proprio dell'area balcanica, considerata nella sua accezione larga [...] » (Banfi 2003, p. 622). Cependant, Zamboni (1995, p. 58, n. 4) reconnaît : « *Di nuovo problematica è qui la posizione del dalmatico, in realtà scarsamente "balcanico" (lo è infatti nel consonantismo ma non nel vocalismo) e difficile da inserire nel continuum romanzo.* »

constituido históricamente como unidad ideal y identificada como tal por sus propios hablantes y por los hablantes de otras lenguas, comúnmente mediante un adjetivo “propio” [...] ». Le dalmate, tel qu’il est conçu par Bartoli (cf. *supra*), ne s’est jamais constitué comme une « unité idéelle et identifiée comme telle par ses propres locuteurs » sur tout le territoire intéressé ; il n’a jamais été désigné non plus par un « adjectif propre » du type *langue française, langue espagnole*, etc. Dans le contexte territorial décrit par Muljačić (1971, p. 402), où dès le VII^e siècle les enclaves romanophones se trouvaient séparées par des territoires peuplés de Slaves, nous pouvons affirmer que les parlars romans autochtones de la Dalmatie disparurent isolés, sans que soit jamais atteinte une conscience linguistique commune. À ce sujet, il est très instructif de nous rappeler les paroles de Muljačić (1988, p. 86), publiées précisément dans un volume dédié à la pensée linguistique de E. Coseriu : « *Un idioma diventa lingua storica quasi sempre appena dopo la costituzione di una L[ingua] C[omune]*. »

Quant à l’interprétation bartolienne des données végliotes, elle se borne surtout à la phonétique et à la morphologie historique. Dans cette interprétation, les tendances principales du vocalisme et du consonantisme végliotes sont appréhendées en référence à un modèle monogénétique d’évolution linéaire du latin au végliote moderne. Il est manifeste que, aveuglé par un fort préjugé anti-slave²⁰, Bartoli n’a rien perçu de l’influence que le croate avait pu exercer sur le dalmate, mais on peut se demander si, en 1906, un linguiste même beaucoup plus ouvert n’aurait pas fait la même chose. On est enfant de son temps, et Bartoli ne dérogeait pas à cette loi de la condition humaine. Cependant, son interprétation du végliote comme un dialecte italien est une tout autre chose – c’est un point sur lequel nous reviendrons plus loin.

En ce qui concerne la diphtongaison dalmate, probablement la question la plus « attractive » de la linguistique dalmate, le modèle interne bartolien

20 Cf. Muljačić (2006, p. 320-324). De Mauro (1980, p. 108-109) consacre lui aussi quelques mots aux compromis idéologiques de Bartoli : « [...] *il Bartoli sin dai primi anni del secolo era stato particolarmente sensibile all’irredentismo [...] ; [...] è anche vero che lo suo sciovinismo, come lo allontanò dalla integrale comprensione del pensiero ascoliano, così lo spinse a ritenere accettabili le tesi razzistiche diffuse da Pende [...] e a parteggiare per il regime fascista.* »

a été réélaboré par plusieurs auteurs, notamment par Zamboni (1976), Tekavčić (1976, 1982) et Sánchez Miret (1998, p. 152-157). Les études de Hadlich (1965) et de Swiggers (1987) se présentent comme des interprétations synchroniques du système phonologique du végliote moderne. Toutefois, Hadlich (1965) a, quant à lui, avancé un modèle alternatif d'interprétation diachronique, où certaines évolutions du vocalisme végliote s'expliquent par le contact avec le croate – point de vue repris, avec des changements considérables, par Muljačić (*cf. infra*). Il reste beaucoup à éclaircir dans le domaine de la morphologie, surtout verbale, où les premières tentatives ont été réalisées par Tekavčić (1976-1977) et Maiden (2004). La syntaxe du végliote – et c'est là l'un des défauts les plus criants de l'étude de Bartoli – n'a presque pas été étudiée²¹.

VERS UN DALMATE NOUVEAU :
« ANTIBARTOLIANUM » DE MULJAČIĆ

Le phonéticien croate Petar Guberina (1959, et plusieurs travaux postérieurs) a été le premier à essayer d'interpréter certaines évolutions du vocalisme végliote par l'influence du croate. Il a cru, jusqu'à sa mort, que la diphtongaison en syllabe entravée s'était effectuée en végliote moderne seulement, donc au XIX^e siècle, sous l'influence des dialectes croates tchakaviens de l'île de Krk. Son hypothèse a été rejetée par Muljačić (1991, p. 318-319) qui croyait que cette influence s'était exercée beaucoup plus tôt, mais sur un autre niveau qui toucherait tout le système phonologique du végliote et non pas seulement certains segments du système vocalique. C'est dès 1962 que Muljačić avait entrepris une reconstruction du système phonologique du dalmate ragusain au XIV^e siècle, expliquant la dégémination consonantique et la réorganisation de son vocalisme par la pression du croate, puis du vénitien. Lorsque les connaissances des historiens permirent de parler d'une présence croate sur l'île de Krk dès le VIII^e siècle et de l'absence de l'influence vénitienne sur cette île jusqu'en l'an 1480, Muljačić se décida, vers la fin des années 80, pour

21 Ce chapitre, introduit par une constatation laconique sur les fortes influences étrangères, n'occupe que deux pages, *cf.* Bartoli (1906, I, § 526, c. 421-422).

une nouvelle interprétation du vocalisme végliote²². Dans une série d'articles, Muljačić (1991, 1992, 1995) avança deux hypothèses importantes :

- 1) une réorganisation précoce du vocalisme protovégliote, suite à l'antériorisation de /u/ (< Ū) en /y/ qui entraîne le passage de /o/ à /u/, et
- 2) l'existence d'un bilinguisme slavo-dalmate très ancien.

Tandis que Hadlich (1965, p. 40 et suiv.) pensait que l'antériorisation de /u/ avait été une réponse à un mouvement parallèle du vocalisme slave en contact avec le dalmate, Muljačić était d'avis qu'il s'agissait d'une évolution dalmate assez ancienne que l'influence slave n'avait fait que renforcer²³. La deuxième hypothèse est beaucoup plus intrigante : Muljačić a postulé l'existence, à partir du IX^e siècle au plus tard, d'un dialecte végliote B, parlé par les croates bilingues. Face au dialecte A des dalmatophones romans, caractérisé par un vocalisme à quatre degrés et par la présence des consonnes géminées, le dialecte B aurait connu une dégémination consonantique et aurait possédé un vocalisme à deux degrés d'aperture seulement, mais caractérisé par la durée vocalique phonologique. Ce système B aurait exercé une influence décisive sur le système A qui, triomphant, n'en n'aurait pas moins subi une dégémination consonantique. La diphtongaison postérieure s'explique comme une réaction directe à cette dégémination. D'où une conséquence importante : l'évolution des voyelles entravées anciennement par une consonne géminée ne peut s'expliquer uniquement dans les termes de la syllabe fermée, comme le voulait Bartoli, mais aussi en fonction de la durée vocalique. Selon Muljačić, dans un cas comme SPĪNA > vejl. *spajna* et MĪLLE > vejl. *mel*, il ne s'agirait pas seulement d'une différenciation syllabique, mais avant tout du traitement différencié d'une voyelle longue et d'une voyelle devenue brève.

Nous rappellerons que Butler (1976), dans un essai d'interprétation plutôt interne du vocalisme du protovégliote, est arrivé à la conclusion que

22 Au sujet de l'influence linguistique croate à l'île de Krk, il faut rappeler qu'un des textes les plus anciens en croate tchakavien, la stèle de Baška, datant de l'an 1100 environ, a été découvert dans l'ancienne abbaye bénédictine de Jurandvor, situé seulement 20 km à l'est de la ville de Krk. Cette tablette de pierre ne démontre pas seulement une présence démographique slave, mais surtout le prestige culturel du croate.

23 Cf. surtout Muljačić (1995, p. 35-37).

celui-ci était caractérisé par une « *lunghezza fonologica, non semplicemente fonetica, indipendente della struttura sillabica*²⁴ ».

En étudiant parallèlement les survivances lexicales dalmates dans l'extrême sud du domaine, Muljačić se rendait compte des discordances très profondes entre le nord et le sud du domaine dalmate. Dans les années 90, il arriva à la conclusion que la thèse traditionnelle sur l'existence d'une langue dalmate unique n'était plus soutenable et qu'au Moyen Âge, il y avait au moins trois langues dalmato-romanes moyennes (au sens de la terminologie relativiste), le « jadertin »²⁵ (ou dalmato-roman septentrional), le « ragusain » et le « labéatique »²⁶ (ou dalmato-roman méridional), avec leurs centres respectifs à Zadar, Dubrovnik et Bar²⁷. Le végliote serait à son tour une *langue basse* au sein du complexe jadertin ou septentrional. Finalement, vers la fin de sa vie, Muljačić (2001 ; 2006) arriva à une nouvelle interprétation de la diphtongue végliote /oj/ comme une *transphonémisation* (approximation phonologique) croate du /y/ dalmate. Voilà qu'au prix de presque un demi-siècle consacré à des recherches sur le dalmate, Muljačić offrait à la linguistique romane un dalmate qui ne ressemble point au dalmate bartolien.

L'avantage principal du modèle élaboré par Muljačić est que ses trois langues dalmato-romanes se situent toutes sur le même axe chronologique : son interprétation de l'influence croate sur la phonologie végliote touche à la période comprise entre le IX^e et le XV^e siècle ; sa reconstruction de la phonologie ragusaine ne va pas au-delà du XV^e siècle ; enfin, son dalmate méridional ou labéatique est une reconstruction (dans le domaine de la phonologie historique uniquement) qui repose surtout sur les restes lexicaux romans autochtones (non vénitiens) dans les parlers slaves de la Bouche de Kotor datant de la même période. Au-delà du niveau des structures linguistiques, son mérite principal réside dans le fait d'avoir reconnu qu'il s'agit d'un complexe de langues, et non d'une langue, ce qui correspond mieux à la réalité géographique et sociolinguistique de la « romanité autochtone » de l'Adriatique orientale.

24 Butler (1976, p. 224).

25 De *Iader* ou *Iadera*, noms latins de la ville de Zadar.

26 De *Sinus Labeaticus*, nom latin du lac de Skadar, situé sur la frontière entre l'Albanie et le Monténégro.

27 Cf. surtout Muljačić (1992 et 1997).

D'autres membres du complexe dalmato-roman pourraient être étudiés, d'une manière évidemment limitée, à travers leurs nombreux restes lexicaux dans les parlers des côtes croates et monténégrines. Aux sources désormais classiques que sont les études toponymiques de Skok (1950) et son dictionnaire étymologique de la langue « croate ou serbe » (Skok 1971-1974), s'ajoutent maintenant les trois volumes de son disciple Vojmir Vinja (1998-2004), dédiés davantage aux romanismes croates et monténégrins de toutes provenances (dalmate, istriote, vénitien, dialectes de l'Italie méridionale, italien)²⁸. Les recherches ichtyonymiques de Vinja²⁹ ont, par exemple, permis d'identifier toute une série de lexèmes propres à la zone du jadertin, ancien parler dalmato-roman de la région de Zadar, certains d'entre eux étant absolument uniques dans toute la Romania, et ayant leur valeur aussi pour la phonétique historique³⁰. Mais surtout, les parlers croates des îles réputées avoir été les oasis dalmato-romanes, telles que Krk, Cres ou Rab, n'ont jamais fait l'objet d'études géolinguistiques systématiques qui, en l'absence de sources écrites, pourraient seules nous dévoiler quelques aspects de l'histoire de leur « romanité autochtone ». Cela reste un *desideratum* de la linguistique croate.

L'une des dernières publications de Muljačić (2006) constitue une véritable découverte pour l'histoire des recherches dalmatistes. Une découverte qui avait sans doute surpris Muljačić lui-même, qui avait publié en l'an 2000 son *Das Dalmatische*, recueil de ses travaux sur le dalmate publiés entre 1958 et 1997, sa *summa dalmatica* en quelque sorte. Intrigué par le fait que le nom de la mère du « dernier dalmate » était resté inconnu, Muljačić se rend aux archives du diocèse de Krk où il découvre que la mère de Tuone Udaina était une Slave du nom de Maria Pribich, née en Croatie continentale, selon toute vraisemblance. Selon Muljačić, Bartoli avait dû occulter le nom de cette femme, pour que son dernier témoin de l'*italien prévenitien* de la Dalmatie – dénomination que Bartoli attribua plus tard au dalmate³¹ – pût apparaître plus pur et son langage plus authentique³².

28 Voir le compte rendu par Muljačić (2008).

29 Réunies dans deux volumes de Vinja (1986).

30 Cf. Vuletić (2011, p. 183-184).

31 Bartoli (1932, p. 4).

32 Muljačić (2006, p. 321-322).

Muljačić était d'avis que les diverses déformations de Bartoli cherchaient à présenter « un système où tout se tient³³ ». À qui en douterait, nous recommandons ces lignes dans lesquelles Bartoli (1906, I, § 29, c. 25) se plaint des connaissances linguistiques qui ont pu contaminer le dalmate de Tuone Udaina :

Noch mehr muß man den bösen Geist verwünschen, der seine früheren Liebschaften inspiriert hat. Zu seiner ersten Liebe sollte er nichts Besseres finden als gerade eine Einwohnerin des slavischen Dorfes Verbenico. Er hat dabei serbo-kroatisch gelernt [...]»³⁴.

Cet extrait, où Bartoli *maudit* l'esprit *malin* qui avait poussé son héros à ne trouver *rien de mieux* qu'une *Slave*, nous dévoile sa pensée raciste et, par ce « détail » très peu scientifique, l'esprit dans lequel le maître de la néolinguistique avait composé son chef-d'œuvre.

Muljačić (2006, p. 325) est beaucoup moins diplomate, quand il se prononce sur l'interprétation bartolienne du dalmate :

[...] il dalmatico non equivale all' « italiano preveneto della Dalmazia » come Bartoli osò dire pubblicamente per la prima volta in Bartoli (1932, 4) per arrivare infine, dopo una serie di « smontaggi » della sua linguisticità « indipendente » [...], all'immolazione, se non del dalmatico intero, almeno del veglioto sull'altare della patria imperiale [...]»³⁵.

Le mérite de Bartoli reste, toutefois, considérable. Il a sauvé pour la linguistique romane de précieux témoignages du végliote, qu'il a décrit dans l'esprit positiviste de son époque. Cependant, l'ensemble du dalmate bartolien, cette construction anti-diatopique et anti-historique, a été efficacement déconstruit par Muljačić. Du côté idéologique, cette construction reposait sur deux suppositions, exposées dans l'introduction de *Das*

33 Muljačić (2006, p. 323).

34 « Mais il faut maudire encore davantage l'esprit malin qui lui a inspiré ses amours antérieures. Il a fallu qu'il ne trouve rien de mieux pour son premier amour que justement une habitante du village slave de Vrbnik. Il a ainsi appris le serbo-croate. »

35 « [...] le dalmate n'équivaut pas à l' « italien prévénien de Dalmatie », contrairement à ce que Bartoli a osé dire publiquement pour la première fois dans Bartoli (1932, p. 4) pour aboutir enfin, après une série de montages de sa linguistique « indépendantes » [...], à l'immolation sur l'autel de la patrie impériale, sinon du dalmate dans son ensemble, du moins du végliote [...]. »

Dalmatische et élaborées dans le cadre d'un modèle idéologique et linguistique particulier : 1) la côte orientale de l'Adriatique est un « miroir moral et physique de l'Italie³⁶ », et 2) la « romanité autochtone » de la Dalmatie est la phase la plus ancienne de l'italianité de la Dalmatie³⁷. À partir de là, l'idéal de l'unité culturelle et linguistique italienne est directement projeté sur la Dalmatie.

Le modèle complexe d'histoire interne et externe du dalmate élaboré par Muljačić a ouvert un vaste champ de réflexions. Bien naturellement, nous ne sommes pas obligés de partager toutes ses propositions, mais il nous faut admettre avec Trummer (1998, p. 163) que le concept d'interférence structurelle slavo-romane dans les premiers siècles de leurs contacts est d'un intérêt méthodologique évident et pourrait être poursuivi avec succès aussi dans le domaine roumain³⁸.

En conclusion, nous rappellerons les paroles de Kramer (2009, p. 628), évoquées en introduction, en y ajoutant qu'à notre avis, l'innovation de Muljačić va au-delà du niveau méthodologique. Dans la dernière période de son activité, à savoir dans les années 1990 et 2000, la construction de l'objet d'étude, – cette unité idéale chère aux structuralistes qui faisait s'emboîter les faits –, ne prend pas le pas sur la réalité étudiée ; ainsi, l'étude de la réalité permet-elle une redéfinition de l'objet d'étude, plutôt que de le préserver à tout prix. Nous oserons dire que cette conception relève d'une

36 Cf. Bartoli (1906, I, § 1, c. 1).

37 Cf. Bartoli (1906, I, § 2, c. 2) : « *Es ist nicht das Ziel der vorliegenden Arbeit, die zwei neuen Phasen der Italianität Dalmatiens sprachlich in Erwägung zu ziehen, veilmehr soll hier die alte, davon scharf getrennte Sprachphase, die mit dem vor kurzem ausgestorbenen Vegliotischen abschloß, untersucht werden* » (« Ce n'est pas le but du présent travail d'examiner linguistiquement les deux nouvelles phases de l'identité italienne de la Dalmatie. L'objectif est ici d'étudier la phase linguistique ancienne, qui en est nettement séparée, et qui s'est achevée avec l'extinction récente du végliote »). De cette phrase on peut déduire clairement que le dalmate pour Bartoli, dès 1906, n'était qu'une phase de l'italianité de la Dalmatie ; une phase plus ancienne, séparée des autres deux plus récentes, certes, mais néanmoins une autre phase de l'italianité.

38 On peut regretter que ce concept ne soit pas exploité (ne fût-ce que pour le soumettre à une critique bien fondée) dans quelques publications récentes sur l'histoire interne du dalmate, même si leurs auteurs, à en juger d'après la bibliographie de leurs travaux, connaissent les propositions avancées par Muljačić (ex. Bernoth 2008).

nouvelle vision épistémologique de la linguistique historique, à laquelle ce maître de la phonologie structurale a accordé de plus en plus de prix, dans la seconde moitié de sa longue vie de linguiste, et davantage encore vers la fin de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

- Banfi, Emanuele (2003). « Evoluzione delle frontiere delle lingue romanze : Romania del Sud-Est », in Ernst, Gerhard, Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian, et Schweickard, Wolfgang (éd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen / Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire des langues romanes*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, vol. I, 622-631.
- Barić, Henrik (1937). *O uzajamnim odnosima balkanskih jezika. I. Ilirsko-romanska jezička grupa*, Belgrade, Arbanološki institut Univerziteta.
- Bartoli, Matteo Giulio (1900). « Due parole su neolatino indigeno di Dalmazia », *Rivista dalmatica* II, 5-14.
- Bartoli, Matteo Giulio (1906). *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der Apennino-Balkanischen Romania*, Vienne, Alfred Hölder, 2 vol.
- Bartoli, Matteo Giulio (1932). « Dialetti e lingue ai confini d'Italia », *Società Nazionale Dante Alighieri* VI, 4-7.
- Bartoli, Matteo Giulio (2000). *Il Dalmatico. Resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia a Ragusa e sua collocazione nella Romania appennino-balcanica* [a cura di Aldo Duro], Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana.
- Bernoth, Anja (2008). « Interne Sprachgeschichte des Dalmatischen », in Ernst, Gerhard, Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian, et Schweickard, Wolfgang (éd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen / Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire des langues romanes*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, vol. III, 2731-2749.
- Butler, Jonathan 1976. « Uno sguardo al vocalismo tonico del vegliotto », in Boudreault, Marcel, et Möhren, Frankwalt (éds.), *ACILPR XIII*, Québec, Presses de l'Université Laval, vol. I, 221-228.
- Coseriu, Eugenio (1981). *Lecciones de lingüística general*, Madrid, Gredos.

- Coseriu, Eugenio (1988). *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen, UTB/Francke.
- De Mauro, Tullio (1980). « Matteo Giulio Bartoli e la neolinguistica », in De Mauro, Tullio, *Idee e ricerche linguistiche nella cultura italiana*, **Bologne**, Il Mulino, 105-113.
- Guberina, Petar (1959). « L'état du vocalisme dans le vegliote moyen et moderne », *Annales de l'Institut français de Zagreb* 4-5, 23-28.
- Iordan, Iorgu & Manoliu, Maria (1972). *Manual de lingüística romanica*, Madrid, Gredos, 2 vol.
- Kuhn, Alwin (1951). *Romanische Philologie. Erster Teil: Die Romanischen Sprachen*, Berne, A. Francke AG. Verlag.
- Maiden, Martin (2004). « Into the past. Morphological change in the dying years of Dalmatian », *Diachronica* 21/1, 85-111.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1909). *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft* [2^e édition], Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Muljačić, Žarko (1962). « Dalmatski elementi u mletački pisanim dubrovačkim dokumentima 14. st. », *Rad* 327, 237-380.
- Muljačić, Žarko (1963). « Nova klasifikacija romanskih jezika i dalmatski », *Radovi Naučnog društva SR Bosne i Hercegovine XX, Odjeljenje historijsko-filoloških nauka, Knjiga 7*, 77-96.
- Muljačić, Žarko 1965. « La posizione del dalmatico nella Romania (per una classificazione dinamica delle lingue romanze », in Straka, Georges (éd.), *ACILPR X*, Paris, Klincksieck, vol. III, 1185-1194.
- Muljačić, Žarko (1971). « Dalmate », in Bec, Pierre, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Éditions Picard, vol. 2, 393-416.
- Muljačić, Žarko (1988). « "Lingua" e "dialeto" rivisitati », Thun, Harald (éd.), *Energie und Ergon. Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie. Vol. II. Das Sprachtheoretische Denken Eugenio Coserius in der Diskussion (I)*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 401-409.
- Muljačić, Žarko (1991). « Vokalsysteme in Kontakt. Was verdankt der vegliotische Vokalismus der slawo-romanischen Symbiose », in Ivir, Vladimir, et Kalogjera, Damir (éd.), *Languages in Contact and Contrast. Essays in Contact Linguistics*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 317-327.
- Muljačić, Žarko (1992). « Wieviele dalmato-romanischen Sprachen gab es in Mittelalter? », in Birken-Silverman, Gabriela, et Rössler, Gerda (éd.), *Beiträge zur sprachlichen, literarischen und kulturellen Vielfalt in den Philologen*.

- Festschrift für Rupprecht Rohr zum 70. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner, 109-118.
- Muljačić, Žarko (1995). « Il dalmatico », in Holtus, Günter, Metzeltin, Michael, et Schmitt, Christian (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. II, 2, 32-42.
- Muljačić, Žarko (1997). « Il gruppo linguistico illiro-romanzo », in Holtus, Günter, Kramer, Johannes, et Schweickard, Wolfgang (éd.), *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag*, vol. 3, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 59-72.
- Muljačić, Žarko (2000). *Das Dalmatische. Studien zu einer untergegangenen Sprache*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag.
- Muljačić, Žarko (2001). « I contatti greco-, croato- e albanico-tardolatini come fattore della 'genesi' delle lingue dalmato-romanze », in Urso, Gianpaolo (éd.), *Integrazione mescolanza rifiuto. Incontri di popoli, lingue e culture in Europa dall'Antichità all'Umanesimo. Atti del Convegno internazionale, Cividale del Friuli, 21-23 settembre 2000*, Rome, L'Erma di Brestchneider, 227-285.
- Muljačić, Žarko (2006). « Noterelle dalmatoromanze », *Estudis Romànics* XXVIII, 319-328.
- Muljačić, Žarko (2008). Compte rendu de Vinja (1998-2004), *Zeitschrift für romanische Philologie* 124/2, 337-342.
- Rosenkranz, Bernhard (1954). « Die Gliederung des Dalmatischen », *Zeitschrift für Romanische Philologie* LXXI, 269-279.
- Sánchez Miret, Fernando (1998). *La diptongación en las lengua románicas*, Munich-Newcastle, LINCOM Europa.
- Skok, Petar (1950). *Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima*. Zagreb, Jadranski Institut Jugoslavenske akademija znanosti i umjetnosti, 2 vol.
- Skok, Petar (1971-74). *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb, Jugoslavenske akademija znanosti i umjetnosti, 4 vol.
- Tagliavini, Carol (1982). *Le origini delle lingue neolatine* [6^e éd.], Bologne, Pàtron.
- Tekavčić, Pavao (1976). « Sul vocalismo neolatino autoctono nelle coste orientali dell'Adriatico », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo* 13-15, 57-92.
- Tekavčić, Pavao (1976-1977). « Sulla forma verbale vegliota "féro" e sull'origine del futuro veglioto », *Incontri Linguistici* 3/1, 71-89.
- Tekavčić, Pavao (1982). « Le due sponde dell'Adriatico nei due millenni di storia linguistica romana », *Abruzzo* 20, 41-60.

- Trummer, Manfred (1998). « Südosteuropäische Sprachen und Romanisch », in Holtus, Günter, Metzeltin, Michael & Schmitt, Christian (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. VII, 134-184.
- Vinja, Vojmir (1986). *Jadranska fauna : etimologija i struktura naziva*, Zagreb-Split, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti/Logos, 2 vol.
- Vinja, Vojmir (1998-2004). *Jadranske etimologije : jadranske dopune Skokovu etimologijskom rječniku*, Zagreb, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti/Školska knjiga, 3 vol.
- Vuletić, Nikola (2011). « Una proposta per a l'atles dels vestigis lexicals dalmàtics a la riba oriental de l'Adriàtic », *Estudis Romànics* 33, 171-188.
- Windisch, Rudolf 1998. « Die historische Klassifikation der Romania II. Balkanromanisch », in Holtus, Günter, Metzeltin, Michael, et Schmitt, Christian (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. VII, 907-937.
- Zamboni, Alberto (1976). « Note dalmatiche », *Società Dalmata di Storia Patria, Sezione veneta. Atti della tornata di studio nel cinquantesimo anniversario della fondazione in Zara IX*, 9-66.
- Zamboni, Alberto (1990). « Tipologie a contatto nell'Alpe Adria », in Spinozzi Monai, Liliana (éd.), *Aspetti metodologici e teorici nello studio del plurilinguismo nei territori dell'Alpe-Adria. Atti del Convegno Internazionale Udine, 12-14 ottobre 1989*, Tricesimo, Aviani, 117-142.
- Zamboni, Alberto (1995). « Per una ridefinizione del tipo alto-italiano o cisalpino », in Banfi, Emanuele et al. (éd.), *Italia settentrionale. Crocevia di idiomi romanzi. Atti del Convegno internazionale di studi. Trento, 21-23 ottobre 1993*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 57-67.